Fenggang Yang, Joseph B. Tamney, éd., *State, Market, and Religions in Chinese Societies*

Leiden, Brill, coll. « Religion and the Social Order », 11, 2005, VIII+258 p.

Vincent Goossaert

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/4076>

DOI : 10.4000/assr.4076

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 115-283

ISBN : 2-7132-2124-2

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Goossaert, « Fenggang Yang, Joseph B. Tamney, éd., *State, Market, and Religions in Chinese Societies* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 136 | octobre - décembre 2006, document 136-113, mis en ligne le 14 février 2007, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/4076> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.4076>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Fenggang Yang, Joseph B. Tamney, éd., *State, Market, and Religions in Chinese Societies*

Leiden, Brill, coll. « Religion and the Social Order », 11, 2005, VIII+258 p.

Vincent Goossaert

- 1 L'étude de la religion en Chine s'est beaucoup développée depuis une vingtaine d'années, principalement du fait de travaux d'anthropologie et d'histoire. La sociologie en tant que discipline n'a, jusqu'alors, que peu contribué à ce domaine. Mais une nouvelle génération de sociologues s'attaque au terrain religieux chinois. Yang Fenggang, jeune chercheur chinois formé et enseignant aux États-Unis, est l'un d'eux ; il ambitionne même de donner un essor important à la sociologie des religions chinoises en organisant des universités d'été annuelles avec des sociologues occidentaux et des chercheurs chinois. Le présent volume est un autre fruit de ses efforts. Il en a co-écrit deux articles avec deux chercheurs travaillant en Chine populaire (malheureusement, sans préciser comment ils ont travaillé ensemble et comment s'est effectué le terrain), tout en contribuant, en propre, par un article (publié dans *Sociology of Religion*) qui dresse l'état des lieux de la recherche en Chine populaire, et en co-éditant ce volume.
- 2 L'introduction par Joseph Tamney, qui est aussi l'autre co-éditeur, vise à donner une vue d'ensemble, sociologique, sur la situation religieuse du monde chinois. C'est certainement l'un des points faibles de l'ouvrage. L'auteur, autorité reconnue en sociologie des religions, a le grand mérite de s'intéresser au cas chinois, ce qui n'est pas si fréquent, mais son texte qui, contrairement à la majorité de l'ouvrage, applique de façon forcée et inadaptée les catégories occidentales du religieux à la réalité chinoise, trahit une connaissance limitée de l'histoire et du terrain, à l'exception du cas (atypique à de nombreux égards) de Singapour.
- 3 Le chapitre 1, par Yang Fenggang, retrace le développement depuis le début des années 1980 de l'étude scientifique des religions en Chine populaire et de ses rapports avec l'idéologie officielle du régime.

- 4 Le chapitre 2, par Yang Fenggang et Huang Jianbo, étudie la communauté protestante (de façon, hélas, caractéristique de certains Nord-américains, les auteurs disant « chrétiens » pour « protestants ») d'un district rural du Gansu (Nord-Est). Membres d'une Église officielle, les protestants, qui représentent un tiers de la population du district, n'en sont pas moins en butte à l'hostilité des cadres politiques, mais parviennent à négocier un espace de liberté pour leur pratique religieuse ; la description est intéressante, en dépit d'un ton apologétique.
- 5 Le chapitre 3, par Yang Fenggang et Wei Dedong, est consacré à un monastère bouddhique connaissant un grand rayonnement national et international depuis une vingtaine d'années, le Bailin si (province du Hebei). Les auteurs s'attachent à décrire les causes de ce succès (charisme du leader, formulations théologiques au goût du jour, entregent politique).
- 6 Le chapitre 4, par Thomas Borchert, explore les effets du tourisme (surtout chinois) sur le bouddhisme theravada dans la zone de langue et culture Dai de Sipsongpanna (province du Yunnan). Plutôt que d'insister sur ses effets délétères, comme souvent dans ce type de recherche, l'auteur montre que le tourisme contribue aussi à renforcer l'identité Dai et bouddhique des acteurs religieux locaux.
- 7 Le chapitre 5, par Yang Der-ruey, présente l'économie des temples taoïstes de l'agglomération de Shanghai, dans le contexte des années 1990 où l'association taoïste a dû progressivement se transformer, passant d'un organe bureaucratique à une institution économiquement autosuffisante. Le clergé taoïste a donc dû réapprendre à vendre ses services religieux et retrouver des collaborations traditionnelles avec les communautés locales et les autres spécialistes (notamment les médiums).
- 8 Le chapitre 6, par Grame Lang, Selina Chan et Lars Ragvald, compare l'économie des divers temples de Wong Tai Sin (une divinité dont le culte a connu un très grand essor à Hong Kong depuis les années 1920, et désormais re-exportée vers la Chine Populaire) fondés depuis les années 1980 dans les provinces du Zhejiang et du Guangdong. Le succès, ou l'échec, de ces divers temples est analysé dans le cadre d'un modèle de marché.
- 9 Le chapitre 7, par Paul Yunfeng Lu, étudie le fonctionnement du groupe dit « sectaire » Yiguandao à Taiwan et ses manières de fidéliser ses membres. Dans le contexte taiwanais où l'offre religieuse est très variée, les groupes ont du mal à conserver leurs recrues ; le Yiguandao y parvient à travers un système très élaboré de cours qui valorisent les participants, de stages d'approfondissement et d'implication missionnaire des membres.
- 10 Le chapitre 8, par Ling Chi-shiang, est une étude quantitative, sur la base d'enquêtes existantes sur les valeurs, des rapports entre la lecture de livres de morale traditionnels (*shanshu*) et les croyances et pratiques des Taiwanais d'aujourd'hui. Si les chiffres fournis prouvent (si besoin était) l'impact important des livres de morale sur la société taiwanaise contemporaine, le raisonnement voulant prouver que la lecture de ces livres augmente le sens moral est loin d'être irréfutable.
- 11 Le chapitre 9, par Sun Anna Xiaodong, retrace les débats et controverses concernant le statut du confucianisme comme religion dans les milieux académiques de Chine populaire dans les années 1990 et 2000. Cette histoire, bien documentée et replacée dans le cadre de l'évolution des institutions scientifiques chinoises, de leurs pratiques et de leurs espaces de liberté vis-à-vis de l'idéologie de l'État, montre très bien

comment se noue la définition politique et scientifique de ce qu'est une religion légitime en Chine contemporaine.

- 12 Si comme dans tout volume collectif, la qualité des contributions est inégale (les chapitres 3, 5 et 9 sont particulièrement intéressants), l'ensemble constitue un panorama riche et très instructif des mutations religieuses en Chine contemporaine, tout à fait abordable par un non spécialiste de la Chine. Les non sinologues semblent même constituer le public visé, puisqu'il manque les caractères chinois. Les principales religions (cultes locaux, christianisme, bouddhisme, taoïsme, tradition sectaire) sont représentées ; l'absent de marque est l'islam. L'accent est mis sur la Chine populaire, sauf deux articles portant sur Taiwan (chapitres 7 et 8). Il ne s'agit pas pour autant d'une vue d'ensemble de la situation religieuse (comme l'est le précieux *Religion in China Today*, Daniel Overmyer, éd., Cambridge, Cambridge University Press, 2003), mais plutôt d'un ensemble de cas qui suggère les divers paramètres sociaux et politiques, et les cadres théoriques dans lesquels on peut étudier les recompositions contemporaines, et tenter d'expliquer comment fonctionne la concurrence religieuse dans un contexte de plus en plus ouvert.
- 13 *State, Markets, and Religions* se veut surtout une démonstration de l'utilité des outils de la sociologie occidentale des religions pour l'étude du cas chinois, et ce même si certains contributeurs ne sont pas sociologues, Yang Der-ruey et Thomas Borchert par exemple étant plutôt anthropologues. Les articles sont totalement indépendants et ne sont pas en dialogue, si bien que les outils ne sont pas les mêmes d'un article à l'autre. L'outil théorique revendiqué le plus clairement est la théorie du choix rationnel et du marché religieux, soit considérée explicitement dans son applicabilité au cas chinois (chapitres 3 et 6) soit plus implicitement. Cependant, le thème sociologique qui revient le plus souvent n'est pas celui de la concurrence sur un marché ouvert, mais plutôt de la régulation étatique, de ses contraintes multiples et des effets induits, prévus ou non.
- 14 L'apport le plus important de cet ouvrage restera probablement la façon riche et variée dont il documente la complexité de la politique religieuse concrète, locale, en Chine Populaire au moment bien précis qu'est le tournant du XXI^e siècle. Les cas étudiés, tous très spécifiques, montrent comment différents acteurs politiques (État central, provincial, cadres de district et de village) et religieux (leaders institutionnels, chefs de communautés locales) négocient autant qu'ils s'affrontent pour encadrer la foisonnante vie religieuse des populations et faire valoir leur modèle de ce qu'est une bonne religion. Ces modèles de la bonne religion, politiquement et socialement légitime, évoluent d'ailleurs constamment. On voit ici certains (mais pas tous) cadres du Parti soutenir activement des leaders bouddhistes eux-mêmes progressistes, tandis que d'autres tentent d'influencer la théologie chrétienne, et des universitaires ambitionnent d'inventer une nouvelle religion confucianiste et de convaincre les autorités de la soutenir.